

# RITUELS ET LITURGIES DANS LES GRANDS SANCTUAIRES DE LA GAULE ROMAINE (I<sup>ER</sup>–IV<sup>EME</sup> S.P.C.)

Francis TASSAUX

Professeur d'Archéologie romaine

Bordeaux III / Institut Ausonius

Le cadre de cette communication couvre les Trois Gaules et les deux Germanies et concerne essentiellement les grands sanctuaires en dehors des capitales de cité. Par “grands sanctuaires”, je prends en compte soit les temples qui se signalent par leur monumentalité, soit les complexes religieux d'une certaine superficie ou incluant plusieurs constructions ; rares sont ceux qui sont totalement dépourvus d'habitat, comme en Aquitaine, Puy-Lautard chez les Lémovices<sup>1</sup> ou le sommet du Puy de Dôme chez les Arvernes<sup>2</sup>.

Je pars ici d'une étude amorcée en 1992 avec Myriam Fincker sur l'Aquitaine romaine<sup>3</sup>, où nous avons souligné deux aspects: des sanctuaires, souvent monumentaux caractérisés par des temples dit de tradition celtique<sup>4</sup> et des théâtres de type dit gallo-romain<sup>5</sup> dont l'un des traits majeurs est l'absence de *frons scaenae* et de bâtiment de scène, la *scaena* étant remplacée par une simple estrade.

Le dossier s'est enrichi d'une moisson de données nouvelles, issues de méthodes plus rigoureuses que ne pouvait fournir notre documentation d'il y a vingt ans. Surtout ces données ont été acquises dans une optique nouvelle, celle de l'archéologie du rite, défendue en particulier par John Scheid, William Van Andringa et Olivier de Cazanove et qui consiste à reconstruire les activités rituelles qui prenaient place dans les lieux de cultes<sup>6</sup>.

## 1. Sacrifices, banquets et offrandes

Les premiers acquis concernent d'abord les rituels de sacrifices et de banquet, mis en lumière par les études archéozoologiques d'ossements animaux<sup>7</sup> comme à *Argentomagus*<sup>8</sup> ou à Blicquy ; dans ce dernier sanctuaire, par exemple, on a pu non seulement retrouver des fosses remplies d'ossements animaux, mais aussi repérer l'existence d'une cuisine<sup>9</sup>.

Un autre aspect concerne les offrandes et les ex voto proprement dits provenant de ces sanctuaires<sup>10</sup>. Longtemps on a privilégié l'étude des inscriptions votives et des statues ou statuettes de

<sup>1</sup> Marquaire 1994.

<sup>2</sup> Paillet, Tardy 2012.

<sup>3</sup> Fincker, Tassaux 1992.

<sup>4</sup> Fauduet 2010, p. 12. Ce type de temple se rencontre également en petit nombre dans les provinces danubiennes, et même jusqu'à *Sarmizegetusa*.

<sup>5</sup> Appellation retenue par Pierre Gros (Gros 1996, p. 296). L'expression “théâtres ruraux” que l'on rencontre encore parfois aujourd'hui est à exclure car un certain nombre de théâtres sont en fait insérés dans des contextes urbains de villes de plus de 40 ha comme Vendevre et Naintré chez les Pictons ; en outre, l'expression a tendance à évoquer plutôt des théâtres construits à l'économie, ce qui est loin d'être le cas pour bon nombre d'entre eux.

<sup>6</sup> Scheid 2000 ; Cazanove, Méniel 2013. Voir aussi la notion de paysage religieux : Scheid, Polignac 2010 ; Bertrand 2010. En dernier lieu, pour les rites et pratiques funéraires, Van Andringa *et alii* 2013.

<sup>7</sup> Lepetz, Van Andringa 2008 ; Méniel 2012.

<sup>8</sup> Rodet-Belarbi 1994.

<sup>9</sup> Gillet *et alii* 2006, p. 202 et p. 205–206.

<sup>10</sup> Fauduet 2010, p. 237–273.

divinités<sup>11</sup>, la chance pour l'historien étant quelquefois d'avoir en même temps le texte et l'image du dieu. La documentation épigraphique a en effet l'avantage de faire connaître les noms de divinités vénérées dans un sanctuaire (sans pour autant que l'on puisse leur attribuer avec certitude tel ou tel temple, car le dieu titulaire peut en accueillir d'autres dans sa *cella*) ; l'on s'aperçoit ainsi que la majorité, en dehors du chef-lieu, sont des dieux et déesses d'origine indigène ; elle donne aussi la qualité des dévots : statut, origine ethnique ou géographique, sexe, et, beaucoup plus rarement, le motif précis pour lequel on s'adresse au dieu<sup>12</sup>. Par ailleurs, en l'absence de dédicace, les ex voto anatomiques, comme ceux de Chamalières<sup>13</sup> et des Sources de la Seine<sup>14</sup>, disent clairement les motivations des fidèles ; de même, des centaines de plaquettes d'yeux en bronze du sanctuaire de la Croix Saint Charles à Alésia<sup>15</sup>.

Parmi les autres offrandes les plus communes, les monnaies offrent parfois des concentrations spectaculaires, comme à Matagne-la-Grande<sup>16</sup>, Les Bouchauds<sup>17</sup> ou Le Pain Perdu à Niort<sup>18</sup> ; or, il semble que ce rite ne se soit guère développé avant l'époque romaine<sup>19</sup>. D'autres, en revanche, sont typiques des rites celtiques comme les dépôts d'armes<sup>20</sup>. Des objets miniaturisés se rencontrent aussi parfois<sup>21</sup> : armes, outils<sup>22</sup>, objets de la vie quotidienne<sup>23</sup>, qui ne sont pas propres au monde Laténien<sup>24</sup>. Enfin, on note des dons originaux sur la signification desquels on s'interroge, tels les anneaux du Châtelard à Lardiers (Narbonnaise)<sup>25</sup> ou les baguettes de Chamalières<sup>26</sup>.

## 2. Les lieux d'exposition des offrandes

Surtout la plus grande attention se porte désormais sur l'emplacement de ces offrandes. Le problème est qu'elles sont rarement à leur place originelle, mais plutôt en position secondaire dans des remblais ou des fosses ; elles risquent toutefois de se trouver à proximité immédiate de cet emplacement originel. On peut se référer ainsi à l'étude exemplaire d'Olivier de Cazanove sur le sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alésia, reprenant en partie des données anciennes tirées des précieux carnets d'Emile Espérandieu, où les concentrations remarquables se trouvent dans l'édicule-nymphée, le mur du fond du portique et le temple octogonal<sup>27</sup> (Fig. 1 et 2).

Cela conduit ainsi à repérer dans les sanctuaires des emplacements spécifiques réservés à ces offrandes ; ce sont parfois des lieux construits spécialement pour les accueillir, les conserver

<sup>11</sup> Sur les représentations divines en Gaule romaine, Deyts 1992.

<sup>12</sup> Parmi les travaux récents riches d'enseignement qui exploitent la documentation épigraphique : Scheid 2006 (Germanie inférieure) ; Raepsaet-Charlier 2006 (Germanie Supérieure) et 2013 (Lingons).

<sup>13</sup> Romeuf, Dumontet 2001, p. 75–87.

<sup>14</sup> Deyts 1991 et 1994.

<sup>15</sup> Cazanove, Méniel 2012, p. 114–116.

<sup>16</sup> Cattelain, Paridaens 2007.

<sup>17</sup> Étudié par P. Tronche dans Marion, Tassaux, Thierry 1992, p. 182–191.

<sup>18</sup> Hiernard 1985, p. 61–70.

<sup>19</sup> Rey-Vodoz 1991 ; Gruel 2013, p. 23 ; Rey-Vodoz 2006.

<sup>20</sup> Parmi les dernières publications, voir Mouzon dans les Ardennes (Caumont 2011) où près d'un millier d'armes a été déposé, du début de la période augustéenne jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. p.C. Certaines sont miniaturisées et d'autres ont subi une dégradation volontaire.

<sup>21</sup> cf. Tableau de Fauduet 2010, p. 300–302 qui récapitule les sanctuaires avec offrandes métalliques.

<sup>22</sup> Haches miniatures de Thonn : Martin Kilcher, Schatzmann 2009, p. 88–90.

<sup>23</sup> Rey-Vodoz 2006, p. 229–231.

<sup>24</sup> Cazanove 1991.

<sup>25</sup> Fauduet 2010, p. 259.

<sup>26</sup> Romeuf, Dumontet 2001, p. 90.

<sup>27</sup> Cazanove, Méniel 2012, p. 113–119.

et aussi les mettre en valeur car elles montrent à la fois l'attachement des fidèles, le prestige du lieu et l'efficacité de la divinité. On peut citer le cas exemplaire de la salle dite "des offrandes" du temple de Mercure Dumias sur le puy de Dôme où se concentrent dédicaces et ex-voto<sup>28</sup> (Fig. 3). C'est aussi l'exemple probable des Bouchauds de Saint-Cybardeaux (Charente): on s'est longtemps interrogé sur le rôle d'une série de 7 pièces longues et étroites (7 m × 1 m) dites "à la grecque", et couvertes d'enduits peints rouges<sup>29</sup>; Alain Badie vient d'en proposer la restitution, sous la forme d'un vaste et monumental bâtiment à colonnes, qui devait être visible depuis la voie d'Agrippa, à 1200 m delà et constituait en quelque sorte un "trésor", à l'image des sanctuaires de Grèce<sup>30</sup>; au pied de ce bâtiment, une statuette de Mercure avec marque d'attache dans le dos pourrait être le seul vestige des centaines d'offrandes qui devaient être accrochées aux murs de ces pièces<sup>31</sup>. Le portique nord du sanctuaire de Blicquy offre un plan très voisin, avec 4 niches de 5 m de long sur 1 m de large au centre du bâtiment<sup>32</sup>. Les deux exèdres dans le mur oriental du temple de Puy-Lautard rappellent également cette configuration<sup>33</sup>.

En partant des exemples des Bouchauds et de Blicquy, on peut penser à la destination d'une série de niches dans un certain nombre d'autres sanctuaires comme celui de Mars Mullo à Allonnes, près du Mans, comportant 3 exèdres sur chacun des côtés nord et sud<sup>34</sup>; de même, le curieux hémicycle de Naves, qui inscrit 10 niches semi-circulaires de part et d'autre d'une exèdre, avec "pavillon d'angle" à chaque extrémité du bâtiment<sup>35</sup>. On peut également citer le sanctuaire du Haut-Bécherel qui comporte deux grands pavillons d'angle et quatre exèdres<sup>36</sup>. D'autres constructions ont pu accueillir des offrandes comme à Matagne-la-Grande<sup>37</sup>, en Belgique, où une salle de 15 m sur 3 m, accolée au mur d'enceinte nord-est de ce sanctuaire tardif et datée du milieu du IV<sup>e</sup> s., devait comporter une série de niches; en dehors de l'enceinte, mais à la même hauteur, une autre annexe avec pilier central, longue de 9 m, large de 3 m et entièrement ouverte vers le nord-ouest, devait être destinée au même usage.

### 3. Le parcours des fidèles

Ces dépôts d'offrandes sont autant de jalons à l'intérieur du sanctuaire dans lesquels ils peuvent constituer une étape importante, comme O. de Cazanove le propose de façon convaincante à Alesia : le fidèle dans un parcours ascendant était accueilli par un portique au caractère fastueux; une fois franchie l'enceinte, il était alors ébloui par des milliers d'yeux de métal, d'abord sur le côté sud-est du temple, puis, en avançant, sur le mur du fond du portique, à sa droite<sup>38</sup>. De même, dans le sanctuaire de Mercure Dumias, D. Tardy et J.-L. Paillet font du passage devant la "salle aux offrandes" du temple une étape majeure : le lieu où l'on entre dans l'espace sacré en franchissant une porte monumentale, comme une sorte de sas; à ce moment

<sup>28</sup> « salle de la dédicace », Paillet, Tardy 2012, p. 203–205.

<sup>29</sup> Marion, Tassaux, Thierry 1992, p. 157–159.

<sup>30</sup> Badie, Thierry *et alii*, à paraître dans *Aquitania*.

<sup>31</sup> Santrot, in Badie, Thierry *et alii*, à paraître dans *Aquitania*.

<sup>32</sup> Gillet *et alii* 2006, p. 197.

<sup>33</sup> Marquaire 1994.

<sup>34</sup> Brouquier-Reddé, Gruel 2004, plan général p. 311 et 338 ; plan détaillé des exèdres A et B, fig 55, p. 337 ; description p. 336 : G = 4,90 × 11 m ; construction vers 120–140 p. C.; les rares ex voto et statuettes de Vénus et déesses-mères ont été retrouvés devant les bases B5 et B6 et les galeries nord, ouest ou sud, p. 357 et offrandes, p. 377 et suiv.

<sup>35</sup> Maniquet 2004, p. 70.

<sup>36</sup> Provost, Mutarelli, Malicorne 2010, p. 204–205.

<sup>37</sup> Cattelain, Paridaens 2009.

<sup>38</sup> Cazanove 2013, p. 117 et fig. 18, p. 113.

là, chaque fidèle peut contempler à travers deux vastes fenêtres placées à hauteur de vue les trésors du temple, avant de pénétrer sur l'esplanade de ce dernier<sup>39</sup> et passer ainsi de l'espace public à l'esplanade du temple.

Une autre forme de parcours sert depuis le début du XXe s. à expliquer la structure particulière des temples dit de type gallo-romain à galerie : c'est le rite de *circumambulatio*, dont témoignaient Athénée (IV, 36, d'après Posidonios) et Pline l'Ancien (NH, 28,5, 25); par ailleurs, certains groupes statuariers, comme celui de Saintes représentant un couple divin d'un côté et trois divinités de l'autre<sup>40</sup>, impliquent que l'on tourne autour d'eux. Or l'existence d'un tel rite lié à une architecture particulière a été mis en doute par W. van Andringa, qui imagine par ailleurs une galerie encombrée d'offrandes (décor du vase de Sains-du-Nord<sup>41</sup>) tout en faisant remarquer que la *circumambulatio* est aussi attestée chez les Grecs comme chez les Romains<sup>42</sup>. L'archéologie permet de nuancer ce débat: on a effectivement des traces de cheminements autour du Haut-Becherel à Corseul<sup>43</sup>. De même, à Puy-Lautard, des réfections dans le sol bétonné montrent l'usage autour des deux *cellae* du temple mais on remarque dans ce dernier cas que l'on tournait dans les deux sens: vers la gauche pour la *cella* ouest et vers la droite pour la *cella* est<sup>44</sup>. Par ailleurs, des graffiti sur les murs extérieurs des *cellae* du *fanum* de l'UGC à la périphérie de *Burdigala*<sup>45</sup> et de Chateaufort en Isère<sup>46</sup> montrent que les fidèles faisaient le tour de ces monuments ou, à tout le moins, circulaient dans la galerie et qu'ils y inscrivaient leurs vœux et leurs prières. En fait, selon la largeur de la galerie, l'exposition d'offrandes et la déambulation des fidèles ne sont pas forcément incompatibles.

Je ne développerais pas ici le parcours plus au moins obligé dans des sanctuaires où l'eau joue un rôle majeur, qu'il s'agisse de thermes sacrés comme à Sanxay<sup>47</sup> et à Chassenon<sup>48</sup>, ou de véritables stations thermales comme Vichy<sup>49</sup>, Neris<sup>50</sup> ou le Mont-Dore<sup>51</sup>: prêtres et médecins devaient y organiser un itinéraire mêlant gestes rituels et pratiques curatives, entre temple et bassins.

#### 4. La fonction religieuse des théâtres

En revanche, je voudrais surtout revenir sur le rôle fondamental du théâtre "gallo-romain", tel que Myriam Fincker et moi-même l'avions déjà avancé en 1992<sup>52</sup>. On sait que ce nouveau modèle architectural est né dans la première moitié du I<sup>er</sup> s p.C. avant de connaître une large expansion dans la deuxième moitié du siècle et au-delà<sup>53</sup>. Il ne concerne au départ que les agglomérations secondaires, mais finit par être adopté dans deux chefs-lieux de cité, à *Augusta Rauricum*<sup>54</sup> et

<sup>39</sup> Paillet, Tardy 2012, p. 203–205.

<sup>40</sup> Maurin 2007, p. 149–150. D'un côté, un dieu assis en tailleur, tenant un torque dans la main droite et une déesse assise sur un trône ; de l'autre, un dieu assis en tailleur encadré par une déesse debout et par Hercule : *Recueil Esperandieu* 1319.

<sup>41</sup> Van Andringa 2000.

<sup>42</sup> Van Andringa 2002, p. 100 ; cf. aussi Mehl 2002 pour le monde grec.

<sup>43</sup> Provost, Mutarelli, Malicorne 2010, p. 49–57 et 208–211.

<sup>44</sup> Marquaire 1994.

<sup>45</sup> Marin, Silhouette 1996.

<sup>46</sup> Mermet 1993.

<sup>47</sup> Aupert 1988.

<sup>48</sup> Hourcade *et alii* 2004 ; Aupert, Hourcade 2007.

<sup>49</sup> Corrocher 1981.

<sup>50</sup> Desnoyers 1985.

<sup>51</sup> Grenier 1960, p. 426–429.

<sup>52</sup> Fincker, Tassaux 1992, p. 66–71.

<sup>53</sup> Voir en dernier lieu Dumasy 2011.

<sup>54</sup> Hufschmid, Horisberger 2008.

à *Aventicum*<sup>55</sup>. Or, on explique souvent la création de ce modèle par des motivations purement économiques<sup>56</sup>; si construire un théâtre sans son *frons scenae* et son puissant bâtiment de scène revient effectivement moins cher, on peut toutefois douter de l'argument quand bon nombre de ces théâtres affichent des décors dignes de ceux des capitales (comme Mandeure<sup>57</sup>); même certains petits théâtres, comme celui de Sant-Germain-d'Esteuil, sont des créations d'architectes, comme a pu le souligner Myriam Fincker<sup>58</sup>.

Quelques auteurs contestent la fonction essentiellement religieuse de ce type de théâtre; pour eux, l'absence de véritable *scaena* ou sa réduction à une simple plateforme ne saurait empêcher qu'il s'y déroulât des représentations scéniques<sup>59</sup>. Or, si pour de grands théâtres comme à *Argentomagus*, on peut effectivement parler de scène (10,85 × 5,55 m)<sup>60</sup>, on imagine mal un spectacle se dérouler sur la plateforme réduite d'Antigny<sup>61</sup>, à moins qu'il ne s'agisse d'un *one man show*. Dans une certaine mesure, c'est d'ailleurs ce qui est avancé par F. Dumasy, qui remarque le développement du mime à partir de l'époque augustéenne<sup>62</sup>.

Le décor du théâtre du Bois-l'Abbé, à Eu, qui comprend cinq colonnes devant une plateforme large d'un mètre, exclut dans ce cas précis la fonction ludique, les colonnes cachant la vue des acteurs à une partie des spectateurs<sup>63</sup>; surtout, celles-ci évoquent un édifice original, se rapprochant d'un petit temple. C'est ce qui nous avait amené il y a vingt ans déjà à proposer de reconnaître dans cette plateforme, appelée vraisemblablement *tribunal* ou *proscenium* dans les textes épigraphiques, un lieu de culte, qui abriterait temporairement ou en permanence des statues des divinités (ou les images des empereurs)<sup>64</sup>.

Par ailleurs, on doit rappeler le rapport particulier qu'entretient le théâtre avec le sanctuaire dans bon nombre de sites<sup>65</sup>: rapport d'axialité comme à Sanxay (Fig. 4), d'alignement sur un des côtés de l'enceinte sacrée comme à Vendeuvre et à Blicquy ou bien volonté de coller totalement au sanctuaire, comme aux Bouchauds<sup>66</sup>, à Alésia<sup>67</sup> et à Genainville<sup>68</sup>. Exceptionnellement enfin, à Mandeure<sup>69</sup>, le théâtre est inclus dans l'enceinte sacrée.

## 5. Scénographies et processions

Nous avons déjà vu que l'archéologie montrait des traces de cheminements autour de *cellae* (Le Haut-Bécherel, Puy-Lautard, Chateaufort, UGC Bordeaux). D'autres cheminements traversent certains sanctuaires: toujours à Puy-Lautard, à partir de l'entrée jusqu'au temple à double *cella*, ou encore au Chatelard de Lardiers où l'allée d'accès est couverte de milliers de fragments d'offrande<sup>70</sup>. A Blicquy, deux voies dallées relient le grand temple aux deux portiques nord et

<sup>55</sup> Matter 2009.

<sup>56</sup> Dumasy 2011, p. 212 : l'auteur pose la question du choix dû à des ressources limitées.

<sup>57</sup> Blin, Marc 2011, p. 68.

<sup>58</sup> Fincker 2000.

<sup>59</sup> Dumasy 2011, p. 213–215.

<sup>60</sup> Dumasy 2000, p. 202–203 et 238.

<sup>61</sup> Richard 1992, p. 22–23.

<sup>62</sup> Dumasy 2012, p. 213–214.

<sup>63</sup> Dondin-Payre 2006, p. 145, fig 6.

<sup>64</sup> Fincker, Tassaux 1992, p. 62 et 68–70.

<sup>65</sup> Fincker, Tassaux 1992 p. 57–60.

<sup>66</sup> Fincker, Thierry 1985.

<sup>67</sup> Esbach *et alii* 2011.

<sup>68</sup> Vermeersch 2012, p. 231.

<sup>69</sup> Blin, Marc 2011, p. 49–51.

<sup>70</sup> Fauduet 2010, p. 191.

sud à l'intérieur de l'enceinte<sup>71</sup>. Ces attestations archéologiques peuvent aussi bien concerner des parcours individuels que des déplacements collectifs, au cours de processions.

Or, la scénographie d'un certain nombre de sanctuaires implique ou rend probable le déroulement de processions entre les différents monuments. A Alésia, un mouvement ascendant fait passer les fidèles par les thermes, nécessaires aux ablutions avant leur entrée dans le sanctuaire et leur visite au temple, puis au nymphée<sup>72</sup>. Une autre ascension, bien plus spectaculaire, conduit les fidèles de Mercure depuis la voie d'Agrippa et l'agglomération secondaire de Ceyssat jusqu'au sommet du Puy de Dôme. Après une montée éprouvante, ils assistent alors à une première série de rites (et de spectacles ?), assis sur des gradins en L, substitut d'un théâtre, puis ils se lèvent, passent devant la salle des offrandes et entrent dans la partie sacrée sur l'esplanade orientale du temple, avant vraisemblablement de sortir vers le nord du sanctuaire et redescendre sur Ceyssat<sup>73</sup>. On peut supposer la même montée vers la divinité à Ribemont-sur-Ancre, le long de la grande esplanade où sont alignés théâtre, thermes et temple, le rôle des thermes étant là encore de permettre la purification des fidèles<sup>74</sup>. On aurait ainsi pour ces sanctuaires un tracé linéaire d'une procession qui s'achèverait à la sortie du sanctuaire.

A plusieurs reprises, j'ai souligné la place importante du culte impérial dans les sanctuaires et les théâtres d'agglomérations secondaires, en particulier par l'association du *numen* de l'empereur (ou des empereurs, l'un vivant, les autres divinisés) avec les divinités topiques<sup>75</sup>. Or, ces dédicaces ne se limitent pas aux notables, bien au contraire, et concernent l'ensemble de la population, parfois d'humble extraction<sup>76</sup>.

La présence du culte impérial et l'architecture originale du théâtre de type gallo-romain ainsi que le rapport particulier que ce monument entretient souvent avec le sanctuaire nous ont amené à proposer des cérémonies unissant ces deux édifices au cours de processions de l'un à l'autre puis de jeux qui se dérouleraient dans l'orchestra en présence de statues des divinités et d'images de l'Empereur installées sur l'estrade (*tribunal*). La représentation d'un buste probablement impérial dans la galerie du temple représenté sur le vase de Sains du Nord<sup>77</sup> et le buste d'argent de Marc-Aurèle retrouvé dans le temple du Cicognier à Avenches<sup>78</sup> sont deux indices forts de la présence d'effigies impériales dans des temples et la possibilité de transporter facilement ces objets au cours de processions.

On peut supposer alors un circuit plus long et plus complexe comme aux Bouchauds, où l'on monte au sanctuaire en venant de la voie d'Agrippa par la pente sud de la colline ; on accomplit ensuite un certain nombre de rites dans les deux enceintes successive avant de rejoindre le théâtre, avec les statues de divinités et les *images* impériales portées en procession et installées sur la "scène", pendant que se déroule le spectacle ; ce serait enfin un retour en grande pompe pour raccompagner les divinités dans leurs demeures.

## 6. Nouvelles divinités, nouvelles liturgies, nouvelle architecture religieuse: le rôle des élites

Après l'apparition du culte impérial dans les capitales de cité, son introduction dès l'époque augustéenne dans les agglomérations secondaires est vraisemblablement due à l'action des

<sup>71</sup> Gillet *et alii* 2006, p. 204.

<sup>72</sup> Cazanove, Méniel 2012, p. 118.

<sup>73</sup> Pailler, Tardy 2012, p. 206.

<sup>74</sup> Scheid 1991b.

<sup>75</sup> Fincker, Tassaux 1992, p. 67–73; Mangin, Tassaux 1992, p. 474 ; Tassaux 1999, p. 184–186.

<sup>76</sup> Villaret 1999, p. 140–146.

<sup>77</sup> Van Andringa 2000.

<sup>78</sup> Hochuli-Gysel 2008.

notables. Or, les plus éminents de ceux-ci se retrouvaient chaque année à partir de 12 a.C. à Lyon, pour participer à des cérémonies grandioses, entre l'autel *ad Confluentem* et l'amphithéâtre, dans un cadre monumental adapté<sup>79</sup>. Un certain nombre d'entre eux ont pu rapporter dans leur cité à la fois le modèle de ces processions et celle d'une architecture répondant davantage à des exigences particulières héritées du monde celtique. Le savant dosage entre les modèles romains et les héritages celtiques ont dû s'opérer autant dans ces constructions religieuses que dans le choix des divinités officielles au sein de chaque cité<sup>80</sup>; le Pilier des Nautes, dans ce dernier cas, offre une illustration éclatante de cette volonté d'équilibre<sup>81</sup>. Visiblement, si l'on en juge de la documentation épigraphique, ces innovations à la fois architecturales et religieuses, associant l'Empereur à un monde religieux indigène, remodelé pour être compatible avec la romanité, ont connu un succès rapide auprès des fidèles.

L'histoire de ces sanctuaires est ensuite celle de l'enrichissement des temples de tradition celtique, leur romanisation de plus en plus accentuée allant de pair avec une monumentalisation accrue, jusqu'aux audaces architecturales du IIe s.<sup>82</sup>, où des architectes ont rivalisé de créativité comme à Tintignac ou au Puy de Dôme.

Ainsi, peu à peu, les recherches archéologiques permettent de mieux cerner l'action des élites et leurs initiatives encadrées par Rome pour bâtir la nouvelle organisation religieuse dans le cadre politique de la *civitas*<sup>83</sup>; ces élites ont pour cela manifesté une volonté de synthèse, fruit de réflexions collectives qui dépasse le cadre civique et se nourrit d'échanges d'idées et d'expériences grâce à cette nouvelle structure qu'est le rassemblement annuel de Lyon.

## Légende des figures

Fig. 1. Alésia, sanctuaire de la Croix Saint Charles, plan général. DAO O. De Cazanove, Y. Leclerc. 1 – Therme; 2 – Portique; 3 – Temple; 4 – Nymphée.

Fig. 2. Alésia, sanctuaire de la Croix Saint Charles, distribution des offrandes. DAO O. de Cazanove, Y. Leclerc.

Fig. 3. Temple du puy de Dôme. J.-L. Paillet, IRAA CNRS.

Fig. 4. Sanctuaire de Sanxay, M. Fincker, IRAA CNRS.

## Bibliographie

- |                             |   |  |
|-----------------------------|---|--|
| Aupert, Hourcade 2007       | = | P. Aupert, D. Hourcade, <i>Les thermes doubles de Chassenon</i> , in Les Dossiers d'archéologie, sept-oct 2007, 323, p. 12–19.   |
| Badie, Thierry et alii      | = | A. Badie, F. Thierry et alii, <i>Dernières recherches sur le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds</i> , à paraître dans Aquitania.  |
| Blin, Marc 2011             | = | S. Blin, J.-Y. Marc, <i>Le théâtre de Mandeure, restitution, fonction, datation</i> , in E. M. Fuchs, B. Dubosson (éd.), <i>Theatra et spectacula, les grands monuments des jeux dans l'Antiquité</i> , Études de lettres 288, Lausanne, 2011, p. 47–69. |
| Brouquier-Reddé, Gruel 2004 | = | V. Brouquier-Reddé, K. Gruel. (dir.), <i>Le sanctuaire de Mars Mullo chez les Aulerques Cénomans (Allonnes, Sarthe) Ve s. av. J.C.–IVe s. ap. J.-C.</i> , in Gallia, 2004, p. 291–396.   |
| Brouquier-Reddé 2006        | = | V. Brouquier-Reddé et alii, <i>Mars en Occident, Autour d'Allonnes</i> (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident (Le Mans 2003) Rennes, 2006.  |

<sup>79</sup> Fischwick 1987, p. 133 ; sur les processions liées au culte impérial en général, Fischwick 1991, p. 550–566.

<sup>80</sup> Scheid 1991a, à propos de Trèves.

<sup>81</sup> Deyts 1992, p. 146–149.

<sup>82</sup> Soulignées par Pierre Gros à propos des théâtres (Gros 1996, p. 298).

<sup>83</sup> Van Andringa 2002, p. 232–256.  
www.cimec.ro / www.muzeul-caransebes.ro

- Brunaux 1991 = J.-L. Brunaux (éd.), *Les sanctuaires celtiques et leur rapport avec le monde méditerranéen*, Paris, 1991.
- Cattelain, Paridaens 2009 = P. Cattelain, N. Paridaens, *Le sanctuaire tardo-romain du bois des Noëls à Matagne-la Grande, nouvelles recherches (1994–2008) et réinterprétation du site*, in *Études d'Archéologie* 2, Artefacts 12, Bruxelles, 2009.
- Caumont 2011 = O. Caumont, *Dépôts votifs d'armes et d'équipements militaires dans le sanctuaire gaulois et gallo-romain des Flaviers à Mouzon (Ardennes)*, Montagnac, 2011.
- Cazanove, Scheid 2003 = O. de Cazanove, J. Scheid (dir.), *Sanctuaires et Sources. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de cultes* (Actes de la table ronde, Naples 2001), Naples, 2003.
- Cazanove, Meniel 2012 = O. de Cazanove, P. Meniel (éd.), *Etudier les lieux de culte de Gaule romaine* (Dijon 2009), in *Archéologie et histoire romaine* 24, Montagnac, 2012.
- Corrocher 1981 = J. Corrocher, *Vichy antique*, Clermon-Ferrand, 1981.
- Desnoyers 1985 = M. Desnoyers, *Néris-les-Bains, ville thermale gallo-romaine*, in *La médecine en Gaule*, Paris, 1985, p. 39–62.
- Deyts 1991 = S. Deyts, *Les bois sculptés des sources de la Seine*, 42<sup>e</sup> supplément à Gallia, Paris, 1991.
- Deyts 1992 = S. Deyts, *Images des dieux de la Gaule*, Paris, 1992.
- Deyts 1994 = S. Deyts, *Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des sources de la Seine*, Dijon, 1994.
- Dondin-Payre 2006 = M. Dondin-Payre, *Sanctuaires publics et territoires civiques : réflexions à partir de l'exemple du Bois l'Abbé (cité des Ambiens)*, in Dondin-Payre, Raepsaet Charlier (éd.) 2006, p. 135–158.
- Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006 = M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006.
- Dumasy 2000 = F. Dumasy, *Le théâtre d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, DAF 79, Paris, 2000.
- Dumasy 2011 = F. Dumasy, *Théâtre et amphithéâtre dans les cités de Gaule romaine : fonction et répartition*, in Fuchs, Dubosson (éd.) 2011, p. 193–222.
- Esbach et alii 2011 = F. Esbach, S. Freudiger, F. Meylan, *Recherches en cours sur le théâtre d'Alésia. Bilan préliminaire (2004–2008)*, in Fuchs, Dubosson (éd.) 2011, p. 28–45.
- Fauduet 2010 = I. Fauduet, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris<sup>2</sup>, 2010.
- Fincker 1989 = M. Fincker, *Le théâtre rural de Sanxay, vers une redécouverte*, in *Aquitania*, 7, 1989, p. 183–194.
- Fincker 2000 = M. Fincker, *Le théâtre de Brion : analyse préliminaire des structures*, in *Aquitania*, 17, 2000, p. 167–179.
- Fincker, Thierry 1985 = M. Fincker, F. Thierry, *Nouvelles recherches sur le théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente)*, in *Aquitania*, 3, 1985, p. 113–139.
- Fincker, Tassaux 1992 = M. Fincker, F. Tassaux, *Les grandssanctuaires "ruraux" d'Aquitaine et le culte impérial*, in *MEFRA*, 104.1, 1992, p. 41–76.
- Fischwick 1987 = D. Fischwick, *The imperial Cult in the latin West*, I, 1, Leyden, 1987.
- Fischwick 1991 = D. Fischwick, *The impérial Cult in the latin West*, II, 1, Leyden, 1991.
- Fuchs, Dubosson 2011 = E. M. Fuchs, B. Dubosson (éd.), *Theatra et spectacular: les grands monuments des jeux dans l'Antiquité*, *Études de lettres* 288, Lausanne, 2011.
- Gillet et alii 2006 = E. Gillet, N. Paridaens, L. Demarez, *Le sanctuaire de Blicquy "Ville d'Anderlecht" (prov. Hainaut, Belgique)*, in Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier (éd.) 2006, p. 181–215.
- Grenier 1960 = A. Grenier Manuel d'archéologie gallo-romaine, IV, *Les Monuments des eaux*, 2, *Villes d'eau et sanctuaires de leau*, Paris, 1960.
- Gros 1996 = P. Gros, *L'architecture romaine, 1. Les monuments publics*, Paris, 1996.
- Gruel 2013 = K. Gruel, *La place des sanctuaires dans l'économie monétaire* in Cazanove, Meniel (éd.) 2013, p. 21–27.
- Hiernard 1984 = J. Hiernard, *Les monnaies antiques de Niort*, in *Aquitania*, 2, 1984, p. 59–104.



- Hochuli-Gysel 2008 = A. Hochuli-Gysel, *Le buste en or de Marc-Aurèle*, in: Y. Rivière (éd.), *Rome et les barbares, la naissance d'un nouveau monde*, Palazzo Grassi, Venise, 2008, p. 82–83.
- Hourcade et alii 2004 = D. Hourcade, P. Aupert, P. Poirier, *Les thermes antiques de Chassenon. Charente*. Geste, La Crèche, 2004.
- Hufschmid, Horisberger 2008 = T. Hufschmid, I. Horisberger, *Ipsius autem theatricon formatio sic est facienda ... 16 Jahre Forschung und Restaurierung im römischen Theater von Augst*, in *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 29, 2008, p. 161–225.
- Labaume 2012 = Y. Labaume, *Découvertes inédites réalisées sur le complexe cultuel de la Genetoye à Autun*, in Cazanove, Meniel (éd.) 2012, p. 123–133.
- Lepetz, Van Andringa 2008 = S. Lepetz, W. Van Andringa, *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, 2008.
- Mangin, Tassaux 1992 = M. Mangin, F. Tassaux, *Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine*, Maurin (éd.), *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud Ouest de la Gaule* (Bordeaux 1990), Bordeaux, 1992, p. 461–496.
- Maniquet 2004 = C. Maniquet, *Le sanctuaire antique des Arènes de Tintignac*, Limoges, 2004.
- Martin, Silhouette 1996 = L. Martin, H. Silhouette, *UGC rue Castelnau d'Auros, Bordeaux (Gironde)*, Document final de synthèse, AFAN, SRA, Bordeaux, 1996.
- Marion, Tassaux, Thierry 1992 = Y. Marion, F. Tassaux, F. Thierry, *Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente)*, in *Aquitania*, 10, 1992, p. 145–195.
- Marquaire 1994 = J. Marquaire, *Le sanctuaire gallo-romain du Puy Lautard (Creuse)*, in *Travaux d'archéologie limousine*, 14, 1994, p. 23–68.
- Martin Kilcher, Shatzmann 2009 = S. Martin Kilcher, R. Shatzmann (éd.), *Das römische Heiligtum von Thun – Allmendingen, die Regio Lindensis und die Alpen*, Schriften Bernische Historisches Museum 9, Bern, 2009.
- Matter 2009 = G. Matter, *Das römische Theater von Avenches/ Aventicum. Architektur, Baugeschichte, kulturhistorische Aspekte*, in *Aventicum* 15, Lausanne, 2009.
- Maurin 2007 = L. Maurin, *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge, 1, Des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, La Crèche, 2007.
- Mehl 2002 = V. Mehl, *Au plus près de l'autel. La circumambulation au cours des sacrifices*, in *REA*, 104, 2002, p. 25–49.
- Ménier 2013 = P. Ménier, *Archéozoologie et sanctuaires : quelques développements récents*, in: Cazanove, Meniel (éd.) 2013, p. 11–20.
- Mermet 1993 = C. Mermet, *Le sanctuaire gallo-romain de Chateauneuf*, in *Gallia*, 50, 1993, p. 99–138.
- Paillet, Tardy 2012 = J.-L. Paillet, D. Tardy, *Le sanctuaire de Mercure au sommet du puy de Dôme ; le cadre architectural d'un circuit processional*, in Cazanove, Meniel (éd.) 2012, p. 197–207.
- Popovitch 2013 = L. Popovitch, *Les offrandes monétaires en Gaule romaine. Quelques réflexions tirées des découvertes d'Oedenburg (Biesheim Kunheim, Haut-Rhin) et d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)*, in Cazanove, Meniel (éd.) 2012, p. 29–36.
- Provost, Mutarelli, Malicorne 2010 = A. Provost, V. Mutarelli, Y. Malicorne, *Corseul : le monument romain du Haut-Bécherel, sanctuaire public des Coriosolites*, Rennes, 2010.
- Raepsaet-Charlier 2006 = M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Les dévots dans les lieux de culte de Germanie supérieure et la géographie sacrée de la province*, in Dondin-Payre, Rapsaet-Charlier (éd.) 2006, p. 347–435.
- Raepsaet-Charlier 2012 = M.-Th. Rapsaet-Charlier, *Les cultes de la cité des Lingons. L'apport des inscriptions*, in Cazanove, Meniel (éd.) 2012, p. 37–73.
- Rey-Vodoz 1991 = V. Rey-Vodoz, *Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains*, in *Brunaux* 1991, p. 215–220.
- Rey-Vodoz 2006 = V. Rey-Vodoz, *Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine*, in Dondin-Payre, Rapsaet-Charlier (éd.) 2006, p. 219–238.
- Richard 1992 = C. Richard, *Antigny (Vienne)*, in Maurin (éd.), *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* (Bordeaux 1990), Bordeaux, 1992, p. 22–24.

- Rodet-Belarbi 1994 = I. Rodet-Belarbi, *Les ossements animaux des ensembles clos d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre): différences et similitudes selon les lieux de découverte*, in Goudineau C., Fauduet I., Coulon G., *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine, Actes du colloque d'Argentomagus*, Paris, 1994, p. 187–193.
- Romeuf, Dumontet 2001 = A. -M. Romeuf, M. Dumontet, *Les ex-voto de Chamalières (Puy de-Dôme). Bois sculptés de la source des Roches*, DAF 82, Paris, 2001.
- Scheid 1991 a = J. Scheid, *Sanctuaires et territoire dans la colonia Augusta Treverorum*, in Brunaux 1991, p. 42–57. 2012.
- Scheid 1991b = J. Scheid, *Sanctuaires et thermes sous l'Empire*, in *Les thermes romains*, ColLEFR 142, 1991, p. 205–216.
- Scheid 2000 = J. Scheid, *Pour une archéologie du rite*, *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 55.3, 2000, p. 615–622.
- Scheid 2006 = J. Scheid, *Les dévotions en Germanie Inférieure: divinités, lieux de culte, fidèles*, in Dondin-Payre, Rapsaet-Charlier, 2006, p. 297–346.
- Scheid, De Polignac 2010 = J. Scheid, Fr. De Polignac, *Qu'est-ce qu'un paysage religieux? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes*, *RHR*, 4, 2010.
- Tassaux 1999 = F. Tassaux, *Culte impérial et milieux populaires en Gaule et Italie du Nord*, in *Histria antiqua*, 5, 1999, p.183–191.
- Van Andringa 2000 = W. Van Andringa, *Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l' imago dans les sanctuaires gallo-romains*, in Van Andringa 2000, p. 27- 44.
- Van Andringa 2000 = W. Van Andringa (éd.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, (Saint-Etienne 1999), Centre Jean Palerne mémoires 22, Saint-Etienne, 2002.
- Van Andringa 2002 = W. Van Andringa, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.)*, Paris, 2002.
- Van Andringa 2009 = W. Van Andringa, *Quotidien des dieux et des hommes, La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, BEFAR 337, Rome, 2009.
- Van Andringa, Duday, Lepetz 2008 = W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz (éd.), *Mourir à Pompéi Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003–2007)*, ColLEFR 458, Rome, 2008.
- Van Andringa, Lepetz 2003 = W. Van Andringa, S. Lepetz, *Le ossa animalini nei santuari: per un'archeologia del sacrificio*, in Cazanove, Scheid 2003, p. 85–96.
- Vermeersch 2012 = D. Vermeersch, *Le complexe religieux des Vaux-de-la Celle à Genainville (95): nouvelle proposition de phasage du sanctuaire d'après les dernières fouilles*, in Cazanove, Meniel (éd.) 2012, p. 229–243.
- Villaret 1999 = A. Villaret, *L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités*, in *Aquitania*, 16, 1999, p. 127–151.

## RITUALS AND LITURIES IN THE GREATH SANCTUARIES OF THE ROMAN GAUL (1<sup>ST</sup> –4<sup>ST</sup> AD) (Abstract)

In Roman Gaul, there are many large sanctuaries outside of the *capita civitatum*. Their study had just been renewed since a decade, by what we call archeology of ritual, promoted by John Scheid, William Van Andringa and Olivier de Cazanove. It is how – thanks to recent excavations or to reaximations of ancient publications a certain amount of ritual tracks are even more highlighted: sacrifices, expositions of various offering, *circumambulatio* revisited. Following those concrete observations and by placing one's reliance on both the originality of the Gallo-Roman religious architecture and the general organization of the sanctuaries, it is possible to express the hypothesis of great processions combining imperial liturgy and local practices, progressively developed from the Augustan era.

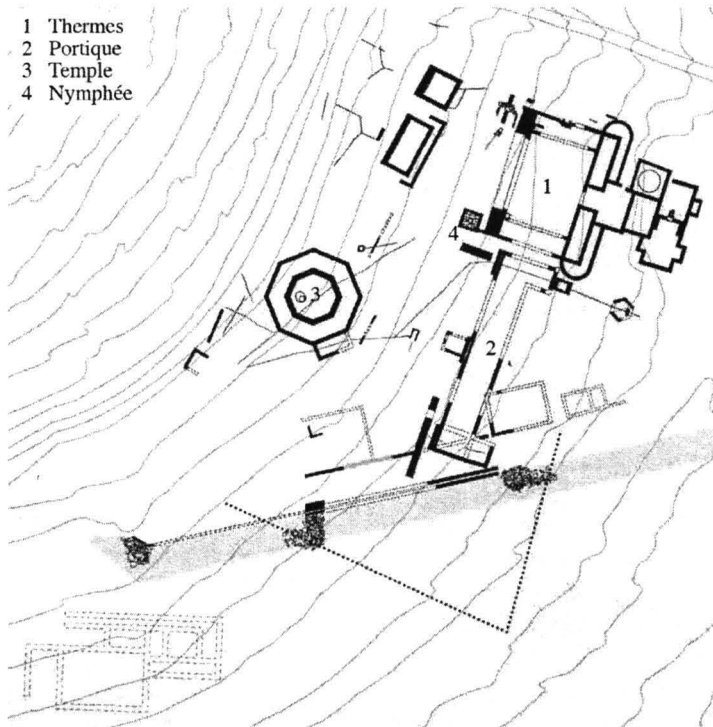


Fig. 1 Alésia, sanctuaire de la Croix Saint Charles, plan général. DAO O. De Cazanove, Y. Leclerc. 1 -Thermes; 2 - Portique; 3 - Temple; 4 - Nymphée.

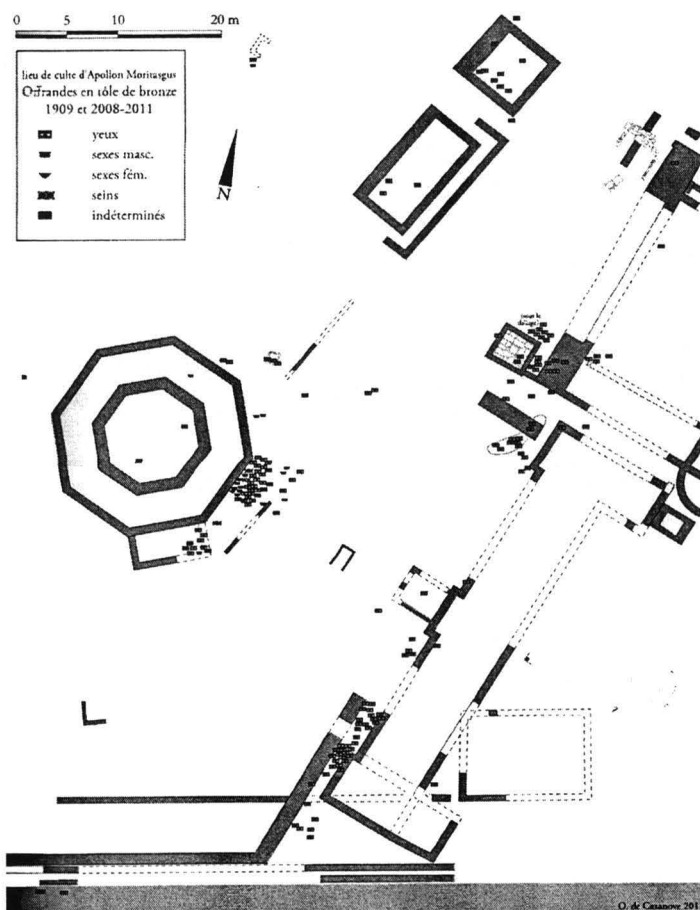


Fig. 2. Alésia, sanctuaire de la Croix Saint Charles, distribution des offrandes. DAO O. de Cazanove, Y. Leclerc.

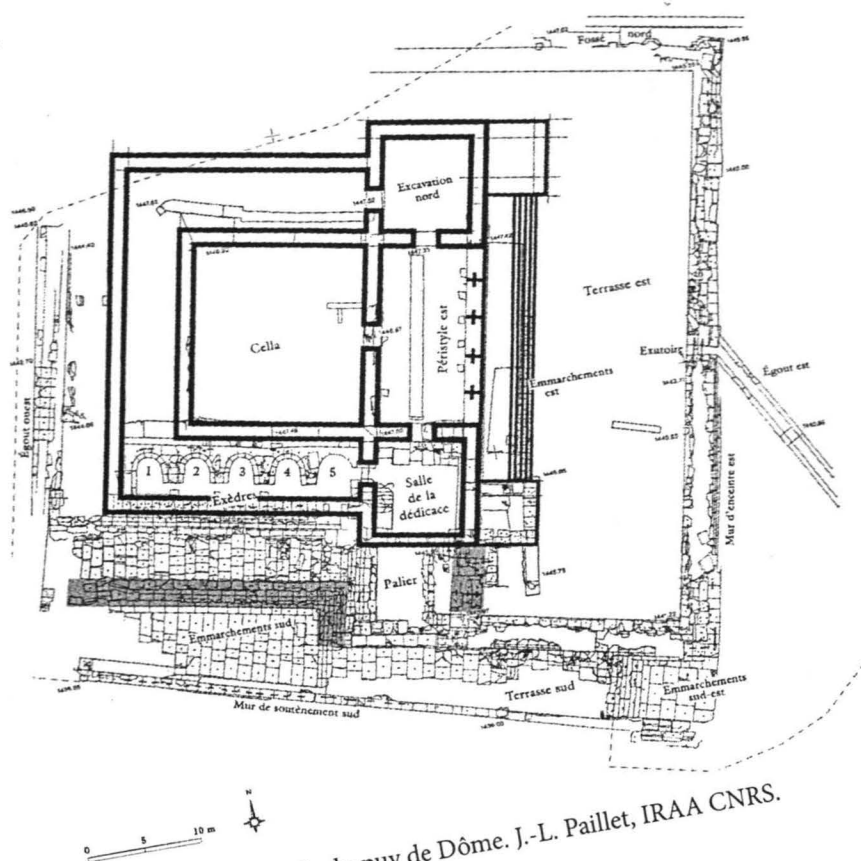


Fig. 3 Temple du puy de Dôme. J.-L. Paillet, IRAA CNRS.

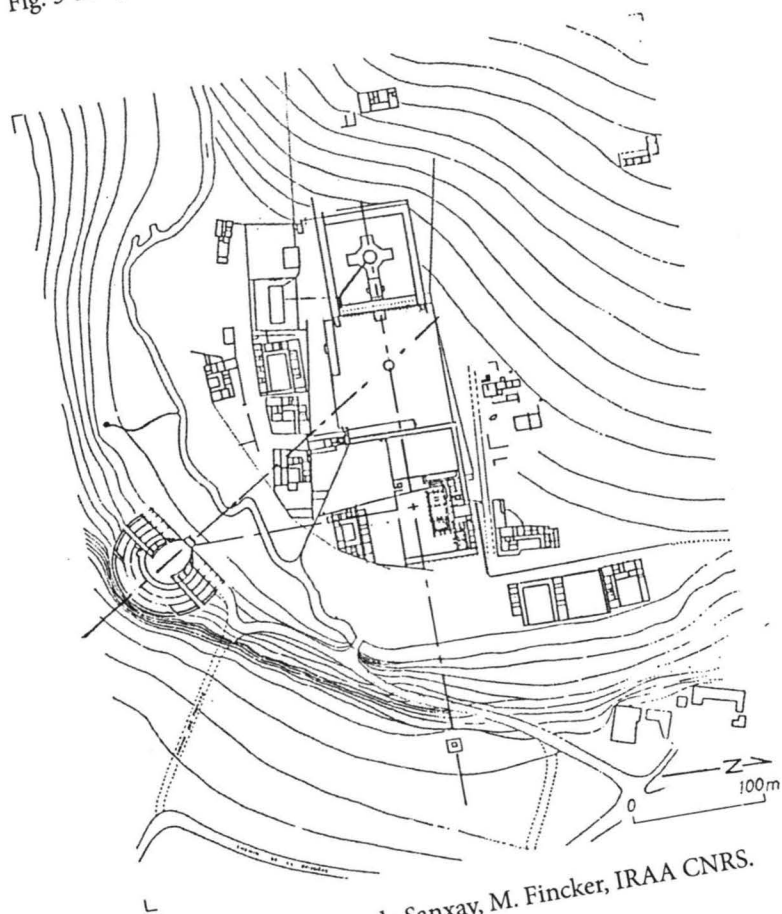


Fig. 4 Sanctuaire de Sanxay, M. Fincker, IRAA CNRS.